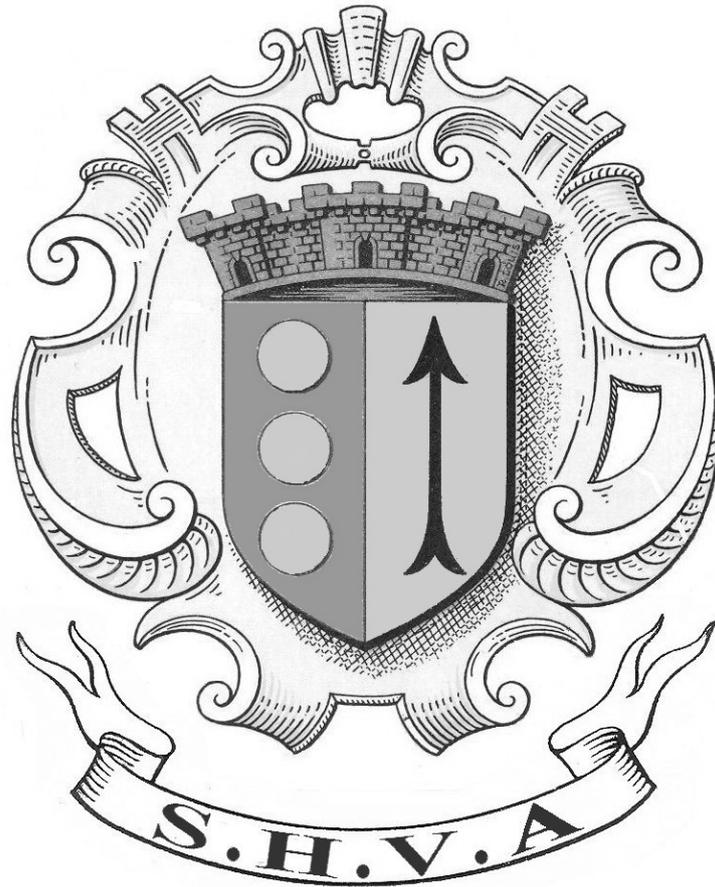


# **SOCIÉTÉ D'HISTOIRE**



## **AUBERVILLIERS**

### **Les Vertus**

### **À travers le temps**

**N°77 Avril 2014**



## **SOMMAIRE**

- **Edito**
- **Naissance de la Rue Alfred Jarry**
- **Joseph Demars, incommode conseiller municipal**
  - **Atelier mémoire**
  - **Les Italiens à Aubervilliers**
  - **Pêcheur de suif**
  - **Cultivateurs et maraîchers**
- **Club Olympique d'Aubervilliers**
  - **La galette 2014**
  - **Avis de recherches**

## ÉDITO

**L**es événements se bousculent : ceux internes à notre société d'histoire dont l'assemblée générale va se tenir :

**Le samedi 26 avril 2014, à 14h30, au foyer  
Ambroise Croizat  
166 avenue Victor Hugo à Aubervilliers.**

Notre société aura bientôt 35 ans : nous pouvons être satisfaits du travail accompli par des successions de bénévoles, même si, comme toujours, nous aurions pu faire mieux. Nous sommes persuadés que cette mémoire d'Aubervilliers que nous avons tant enrichie, qui a tant découvert du passé d'un village et d'une ville, continuera dans la même direction et élargira encore son champ d'action.

Une nouvelle municipalité vient d'être élue : nous ne doutons pas de son attention envers l'histoire de sa ville, envers la ferme Mazier, elle, dont la plupart des membres élus sont à l'origine de son achat. Elle aura bien besoin de poursuivre et amplifier les efforts de la municipalité précédente pour éviter la ruine définitive de ces bâtiments, vestiges d'un passé révolu, mais dans lequel s'est enraciné la mémoire de notre ville.

## NAISSANCE DE LA RUE ALFRED JARRY

Monsieur Grindel Clément Eugène était comptable à Saint-Denis. En 1900, il décida d'ouvrir une agence immobilière et il acheta de nombreux terrains à Aubervilliers. Il forma des lotissements :

- Le Buisson
- le Montfort 1
- le Montfort 2
- et les Bergeries

Il demanda à son fils, Eugène Paul Emile, âgé de 19 ans (qui deviendra Paul Eluard à sa majorité en 1916 et prendra le nom de sa grand-mère, Félicie Eluard) de donner des noms aux rues qu'il venait de créer. Celui-ci donnera essentiellement des noms d'auteur :

- Rue Colbert, Lautréamont, Charles Baudelaire, Arthur Rimbaud, Alfred Jarry, Balzac, Voltaire, Lamartine, Béranger, Alexandre Dumas, de la Liberté, Molière.

En 1914, il vint voir le maire d'Aubervilliers pour lui demander de viabiliser toutes ses rues mais la guerre éclata et tout fut suspendu.

En 1920, M. Grindel écrivit au maire pour lui rappeler leur discussion de 1914 sur la mise en conformité de ses rues. Il cédera gratuitement toutes ses rues à la ville (ce qui représentait environ 3 kms). Il proposera aussi de participer aux frais et de verser 170 479 francs payables en 18 mois mais les travaux devront être terminés à la fin du paiement.

C'est en 1923 (28 juillet) que le Conseil Municipal acceptera et commencera les travaux.

En 1950, la Rue Alfred Jarry commençait au N°11 et se terminait au N°57. De chaque côté, il y avait des jardins et des terrains vagues.

***Liliane Couvrand***

## JOSEPH DEMARS, INCOMMODE CONSEILLER MUNICIPAL

*Dans le bulletin de la SHVA n°3, j'évoquais une crise municipale en 1895. Je voudrais y revenir en le centrant sur un élu aux ambitions contrariées, mais un personnage haut en couleurs.*

Dans la première allée du cimetière, tout de suite sur la droite, s'élève un monument funéraire portant l'inscription "Joseph Demars, bienfaiteur des pauvres" (1830-1907).

C'était un propriétaire d'une vieille famille de cultivateurs d'Aubervilliers, présente dans le village depuis le 16<sup>e</sup> siècle (au moins) qui avait donné plusieurs élus à la commune, dont Georges-Etienne Demars, maire au début du second empire et que notre personnage avait connu dans ses jeunes années.



Photo Marcel Aubert

Il fut probablement un des promoteurs de la cité Demars, mais cela reste à confirmer. Elu au conseil municipal en 1881 avec 737 voix (en 16<sup>e</sup> position), il affiche des idées républicaines et propose que la rue aux Reines où il habite soit appelée rue de la République "*car on rit de lui lorsqu'il doit donner son adresse, lui républicain, d'habiter rue aux Reines*". Le conseil repousse sa proposition, adopte rue du 14 Juillet, plus consensuel, mais le retire devant l'opposition des propriétaires de la rue (la République était encore chancelante). Ce sera finalement la rue Heurtault, siège de notre Sté d'Histoire.

Les choses changent en 1884 : c'est un radical, Achille Domart qui arrive en tête ; Joseph Demars est en 9<sup>e</sup> position, mais devra attendre le 2<sup>e</sup> tour pour être élu en 3<sup>e</sup> position avec 1 066 voix.

Dès le conseil municipal installé, un premier accrochage se produit : Demars, nommé secrétaire de séance a inséré dans le compte-rendu une pétition d'habitants, sans noter les réserves de certains conseillers ; alors le maire rédige un autre procès-verbal, ce qui entraîne la démission de Demars de son poste de secrétaire.

Il est alors élu rapporteur de la commission des finances et se montrera soupçonneux et tatillon avec le maire. En 1892, Domart et deux autres conseillers sont élus au premier tour. Il restera maire jusqu'en 1904, vingt ans au

total, n'étant dépassés en longévité que par André Karman (27 ans) Joseph Demars devra attendre le 2<sup>e</sup> tour mais sera élu en 3<sup>e</sup> position avec 1 580 voix<sup>1</sup>.

Il sera renommé à la commission des finances et de l'administration, ainsi qu'à la commission de l'hospice qui vient d'ouvrir<sup>2</sup> et à celle de la salubrité. Un clivage se produit rapidement dans le nouveau conseil : les propriétaires (ils sont six) jugent les nouveaux projets (4<sup>e</sup> groupe scolaire, salle des fêtes, etc.) trop coûteux. Ils sont onze à démissionner, dont Joseph Demars. Comme il y a trois décès dans le conseil, il n'y a plus de quorum et il faut une élection partielle pour le compléter.

(S. G. N° 5404) (D. N° 147)

DÉPARTEMENT DE LA SEINE

ARRONDISSEMENT  
de Saint-Denis

CANTON  
d'AUBERVILLIERS

COMMUNE  
d'AUBERVILLIERS

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

**ÉLECTION**  
DE MEMBRE DU CONSEIL MUNICIPAL

**PROCÈS-VERBAL**  
DU  
RECENSEMENT GÉNÉRAL DES VOTES ÉMIS  
DANS LES SECTIONS DE LA COMMUNE D'AUBERVILLIERS  
( 1<sup>er</sup> tour de scrutin )

L'an mil huit cent quatre-vingt-dix-neuf, le dimanche deux octobre  
à 9 heures du soir, le Bureau de la 1<sup>re</sup> section de la commune  
d'AUBERVILLIERS composé

de M. *Joseph Mazier* Maire-Président,  
de M. *Joseph Mazier*  
M. *Joseph Mazier*  
M. *Joseph Mazier*  
M. *Joseph Mazier* Assesseurs,  
et de M. *Joseph Mazier* Secrétaire,  
et assisté de MM. *Joseph Mazier* et *Joseph Mazier* Conseillers  
Municipaux

présidents des autres bureaux, a procédé, en séance publique, au recensement des votes émis dans les divers bureaux.

Ce recensement a donné les résultats suivants:

	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	4 <sup>e</sup>	5 <sup>e</sup>	TOTAUX	OBSERVATIONS
	SECTION	SECTION	SECTION	SECTION	SECTION		
Nombre des électeurs inscrits.	1745	1517	1250	"	"	4512	
Nombre des votants, d'après les feuilles d'émargement...	1115	956	769	"	"	2840	
Nombre des bulletins trouvés dans l'urne.....	1116	963	769	"	"	2857	
Nombre des bulletins n'entrant pas en compte dans le calcul de la majorité.....	36	60	50	"	"	146	
Nombre des bulletins nuls, mais entrant en compte dans le calcul de la majorité.....	"	2	"	"	"	2	
Bulletins attribués à MM :							
(1) <i>Joseph Mazier</i>	718	535	368	"	"	1621	
<i>Joseph Mazier</i>	576	352	331	"	"	1259	
<i>Joseph Mazier</i>	681	570	371	"	"	1622	
<i>Joseph Mazier</i>	687	571	371	"	"	1629	
<i>Joseph Mazier</i>	675	571	370	"	"	1616	

(1) Avoir soin d'inscrire les noms des candidats dans l'ordre décroissant des suffrages qu'ils ont obtenus, et porter tous les candidats, quel que soit le nombre des voix qu'ils ont recueillies. On pourra néanmoins réunir sous le nom de divers les voix attribuées aux candidats qui n'ont obtenu que quelques unités.

<sup>1</sup> Sur 4 397 électeurs et 3 246 votants et 1 901 au second.

<sup>2</sup> Actuelle maison de retraite Constance Mazier à la place de l'ancien cimetière transféré à son emplacement actuel après 1860.

Trop sûr de lui, Achille Domart ne mène pas vraiment la campagne, mais une donnée nouvelle apparaît : les socialistes de toutes tendances décident de voter pour les dissidents qui se représentent ; ils sont élus et majoritaires au conseil municipal.

Ils réélisent Joseph Demars au poste de secrétaire de séance, mais commettent une première erreur : comme c'est une élection partielle, le maire n'est pas renouvelé et le poste de 2<sup>e</sup> adjoint étant vacant, le candidat des nouveaux majoritaires Peigné ne veut rien à voir avec le maire et refuse le poste. Le bureau municipal reste ainsi entièrement aux fidèles du maire et les dissidents ne peuvent que prendre acte : *"M. le maire répond avec l'autoritarisme qu'on lui connaît qu'il ne démissionnera pas. En présence de cette révoltante attitude, le conseil décide de supporter le maire et passe à l'ordre du jour<sup>3</sup>".*

L'administration municipale est paralysée, d'autant que le premier souci de la majorité est de réduire les dépenses.

Le journal de Saint-Denis, organe conservateur mais anticlérical qui n'avait pas pris parti au début entre les deux clans s'effraie maintenant : dans les villes industrielles de Saint-Denis et Saint-Ouen, les socialistes viennent de prendre la municipalité. Les colistiers de Joseph Demars ont beau dire ils n'ont rien de commun avec les socialistes, le seul résultat sera de voir ceux-ci présenter une liste autonome aux élections de 1896, qui couvrent cette fois tout le conseil municipal.

Joseph Demars s'éloigne de ses anciens colistiers : ceux-ci ne le représentent même pas sur leur liste. Lui qui aurait voulu être maire comme avait ironisé Achille Domart ne sera rien.

En attendant, il est l'objet de toutes les attentions du journal de Saint-Denis qui le félicite d'avoir rompu avec ses amis. Le maire est réélu, Louis Fourier<sup>4</sup> devra attendre 1904 pour le battre avant d'être lui-même battu par Edouard Poisson qui devra céder sa place à Michel Georgen, socialiste rejoignant au début le parti communiste à sa naissance.

Et Joseph Demars ? Il se retirera de la vie publique et décédera en 1907.

Sources : archives municipales : compte-rendu des séances du conseil municipal de 1880 à 1896

Journal de Saint-Denis de 1893 à 1896

*Jacques Dessain*

---

<sup>3</sup> Extrait du compte-rendu rédigé par Joseph Demars.

<sup>4</sup> Tête de liste des sortants.

## ATELIER MEMOIRE LES ITALIENS A AUBERVILLIERS



*Nous  
continuons ici  
à publier les  
témoignages des  
italiens encore  
vivants ou de  
leurs descendants.*



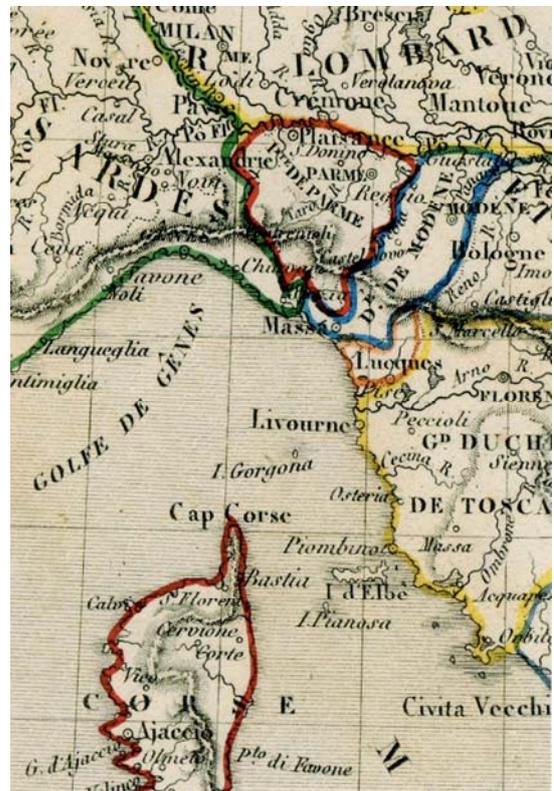
### Vittorio GREGORI Un italien à AUBERVILLIERS

*Par sa petite fille Ginette MARTY GREGORI*

Vittorio est né à CADEO au lieu dit FONTANA FREDDA dans le Duché de PARME<sup>5</sup> le 19 mars 1866. Son père Giuseppe GREGORI était régisseur d'une meunerie. Le moulin à eau se trouvait à CADEO. Aujourd'hui il n'est plus en activité, les bâtiments ont été transformés en fromagerie. Sa mère s'appelait Giovanna GALBANI<sup>6</sup>.

Jeune il a connu le célèbre compositeur Giuseppe VERDI. Il l'aidait à transporter ses bagages quand il partait en voyage.

En 1880, à 15 ans Vittorio part à pied de CADEO avec une dizaine de copains épris d'aventure et de liberté avec le secret espoir de faire fortune à Paris. Ils ne furent que deux à avoir le courage et la



<sup>5</sup> Actuellement Région Emilie Romagne.

<sup>6</sup> Il existe une marque de fromage frais GALBANI. La parenté n'est pas prouvée.



**VICTOR GREGORI**

Né à Cadéo (Italie) le 19 Mars 1866  
 Décédé à Cayeux/s/Mer (Somme) le 27 Juin 1939  
 Marié à Elisa Céroit en mars 1892 à La Courneuve

ténacité de franchir la frontière française par le col du Petit Saint Bernard.

Le but de Vittorio était de rejoindre son frère Antoine de 4 ans son aîné. On ne sait pas combien de temps il va mettre pour rejoindre Paris.

Vittorio grand-père de Ginette était un peu saltimbanque. Durant le voyage d'Italie vers Paris, il faisait des triples sauts périlleux sur les places pour gagner un peu d'argent

A Paris il y reste peu de temps. Son goût de l'aventure reprend le dessus. Il embarque à Calais. Arrivé à Londres, il rejoint la colonie italienne dans le quartier de SOHO. Il mène alors

une vie très précaire. Il partage une chambre avec un compatriote. L'hiver il vend des pommes de terre chaudes, l'été des glaces. Il reste 4 ans dans cette banlieue à risques.

En 1885 il revient à Paris. C'est le jour des funérailles nationales de Victor Hugo. Il rejoint son frère et sa belle sœur Rosine habitants tous deux rue Labois-Rouillon au sein de la colonie italienne dans la rue Curial, près de la Porte d'Aubervilliers.

Victor apprend à fabriquer des brosses, des balais et des ligots de bois servant à allumer le feu. Il les vend sur les marchés. Il fait la connaissance d'un couple qui vend de la vaisselle,

**BALAIS ET BROSSES EN TOUS GENRES**  
 Articles pour Nettoyages - Savons - Lessives

*V. Gregori*

35, Rue du Bateau, 35 - AUBERVILLIERS (Seine)  
 Marché de Panlin (Quatre-Chemins)      Marché d'Aubervilliers (Centre)

**VICTOR GREGORI**  
 Né à Cadéo (Italie) le 19 Mars 1866  
 Décédé à Cayeux/s/Mer (Somme) le 27 Juin 1939  
 Marié à Elisa Céroit en mars 1892 à La Courneuve



*Ginette Marty-Gregori*  
*Auteur-Compositeur-Interprète*

Louis et Louise CEROIT. Ils sympathisent et Vittorio se laisse persuader de prendre pension chez eux rue Raspail à La Courneuve.

Louis CEROIT originaire d'Alençon mais né à Paris a une fille d'un premier mariage avec Joséphine LEGENDRE (1856 – 1880) Cette fille se fait appeler Elisa, elle s'appelle en réalité Joséphine comme sa mère. Elle est née le 27 mai 1876 à Aubervilliers.

Vittorio et Elisa se marient en 1892 et deviennent commerçants sur les marchés de Saint Denis, Aubervilliers Mairie et Aubervilliers Quatre Chemins. Ils vendent de la vaisselle et aussi des brosses et des balais qu'ils fabriquent. En fait c'est Elisa qui fait les marchés, Vittorio travaille aux abattoirs de La Villette.

En 1900 Elisa hérite de sa famille. Vittorio et Elisa font un voyage en Italie. Vittorio n'a pas revu sa famille depuis son départ en 1880. Elisa fait la connaissance de sa belle-famille et revient émerveillée des paysages qu'elle a vus.

Ayant fait des économies Vittorio et Elisa achètent un terrain 35 rue du Bateau<sup>7</sup> à Aubervilliers non loin des CEROIT à La Courneuve. Ils construisent une maison et tout le monde s'y met. Ils auront deux enfants Lucien et Marcel.

Sur les marchés Vittorio et Elisa ajoutent aux balais et brosses, du savon, de la lessive, du cirage et de l'encaustique, ce qui leur amène une nouvelle clientèle. Ils sont amis avec une autre commerçante Raymonde DONNE également fille d'italiens.

En 1925 au cours d'un voyage en Italie Vittorio reçoit un choc en s'apercevant de la montée du fascisme et de Mussolini.

Vittorio n'a jamais voulu apprendre l'italien ni à sa femme, ni à ses enfants.

En 1927 Vittorio est naturalisé français. Il s'appelle donc Victor mais depuis longtemps on l'appelait TOTOR. Par son mariage Elisa avait perdu la nationalité française. Elle la retrouve en 1928 après la naturalisation de Victor.

<sup>7</sup> Actuellement rue Danielle Casanova.

Ils arrêteront le marché des Quatre Chemins au début des années 1930, en conservant la place au marché de la Mairie. En 1932 Victor est frappé d'hémiplégie et Elisa vend sa place en 1936.

Après un long séjour à l'hôpital, Victor part avec Elisa à Cayeux sur Mer dans la Somme où leur fils Lucien possède une résidence. C'est là qu'il décède le 27 juin 1939.

C'est en 1966 que Marcel connaît l'Italie et la famille de son père Victor. Lucien avait déjà fait un voyage en Italie au moins à Turin où il avait participé à l'exposition internationale en 1911.

En 1920 Lucien et Marcel ouvrent un garage rue du Bateau. Le garage a aujourd'hui disparu pour faire place à l'élargissement de la rue et au groupe scolaire Robespierre.

Victor a laissé le souvenir d'un bon père et d'un grand-père qui s'attendrissait quand Elisa lui chantait une vieille chanson de son pays qui commence par :

« Je suis Beppo le petit lazzarone<sup>8</sup> »

*Michel Sarnelli*

---

<sup>8</sup> On appelle lazzarone un individu du bas peuple de Naples mais plutôt sympathique dans l'imagerie populaire. Traduction : Homme de condition misérable, mendiant, cloche, mendigot, quémandeur, gueux. Vient de Lazzaro nom italien de Lazare (cf. lazaret, ladre, lazzi). Lazzarone traduction littérale « Gros Lazare » ce qui en français n'a pas beaucoup de sens mais Lazzarone en italien est plutôt gentil, savoureux.

## PÊCHEUR DE SUIF

*Extrait du livre "Aubervilliers" de Léon Bonneff*

**L**a pêche du suif est une petite industrie florissante à Aubervilliers, mais assez peu connue dans les autres communes.

Un égout traverse les abattoirs de la Villette. Dans les jours ordinaires, les bouchers et tripiers recueillent avec soin les graisses et déchets que livrent les bêtes abattues. Mais les jours de grande tuerie l'ouvrage presse et le temps manque pour ramasser parcimonieusement les miettes bonnes à vendre ; beaucoup de suif tombe alors en égout.

Des gars d'Aubervilliers remarquèrent que l'égout de la Villette qui traverse la commune est, à certains moments, couvert de pellicules blanchâtres. Ils descendirent par un regard, s'installèrent en travers du courant bourbeux et, à la façon des ménagères qui écument le bouillon, ils écrémèrent les eaux d'égout. Le suif qu'ils recueillirent fut vendu bon prix aux stéarineries. C'était un agréable métier : deux heures de pêche tous les matins et la journée était gagnée.

La nouvelle se répandit à travers les Quatre-Chemins que l'égout charriait des pépites. Et quand les deux pêcheurs descendirent un matin, l'un portant l'écumoire et l'autre le seau, ils trouvèrent leur place prise par des confrères improvisés et indéliçats.

Il y eut bataille. La place resta aux plus forts, comme dans toutes les guerres. Les vaincus s'établirent plus loin, sous un regard en aval et s'efforcèrent de pêcher les paillettes de suif qui avaient échappé aux vainqueurs.

Un jour, alors que la suprématie du pêcheur principal n'était plus contestée, il eut une forte surprise en arrivant à son "regard" réservé. La plaque de fonte était déplacée, un homme était descendu. Et cet homme pêchait avec sérénité comme s'il eût été chez lui en cet endroit.

Le vrai pêcheur pensa suffoquer tant sa colère était grande. Mais il en contint les éclats. Il ne prononça pas une parole. Il ramassa une pierre, un de ces pavés de bon grès dont on fait les chaussées et, du haut du regard, il le laissa tomber sur la tête de l'usurpateur. L'usurpateur s'écroula sur la banquette de l'égout sans dire ouf.

Alors le vrai pêcheur descendit avec son aide porteur du seau et se mit à la tâche. Il commença de vider dans son propre récipient le récipient du pêcheur délinquant et cela lui parut juste et naturel comme une restitution ; ne confisque-

t-on pas toujours le gibier des braconniers ? Il continua ensuite sa besogne sans accorder un regard à l'homme inanimé. Mais comme il n'était pas dépourvu de toute générosité, il s'abstint, remonté au jour, de fermer l'orifice de descente. Quand le braconnier reprit ses esprits, il se hissa tant bien que mal le long des crampons et jamais plus on ne le vit à la pêche en égout.

Le vrai pêcheur a étendu sa souveraineté par la force de ses poings. Il n'a pas laissé aux pêcheurs vaincus, ses prédécesseurs, la libre jouissance des miettes échappées à son écumoire. Il a prétendu que ce suif lui appartenait aussi et il a proposé aux vassaux une transaction honorable ; il achète leur butin à bas prix et il le revend à l'usine. Tous les pêcheurs de l'égout sont devenus des employés. Il ne descend plus guère ; il fait travailler. Il embauche et paie des salaires. Il est devenu patron et capitaliste. Jusqu'au jour où des poings plus forts que les siens renverseront son empire où son vainqueur s'appropriera son sceptre.

En attendant, il a bien voulu engager l'Ancêtre comme porteur de seaux ; le vieux n'a pas d'assez bons yeux pour pêcher lui-même. C'est un maître qui ne badine pas ; quand il est content, il paye volontiers la bleue. Mais quand l'ouvrage ne va pas "on prend la beigne".

Quel métier n'a pas ses inconvénients ?

## CULTIVATEURS ET MARAÎCHERS

**D**ans le dernier numéro d'Aubermensuel (mars 2014), dans l'article consacré à la "ferme" Mazier, on parle plusieurs fois de cultures "maraîchères". Le terme est impropre bien que souvent utilisé. Il faudrait parler de cultures légumières dans le cas de la ferme Mazier.

Ce sont deux modes de production différents, même si ce sont souvent les mêmes légumes. Le cultivateur fait pousser les siens en pleine terre, a besoin de plus d'espace, est plus soumis aux aléas climatiques. Le maraîcher pratique une culture intensive qui demande des terres riches et légères, de fortes fumures et des arrosages abondants. "Le maraîcher, c'est l'eau", me disait M. Mazier lorsque nous avons pris contact avec lui.



Photo Pierre Batillot

**Maison de culture 10, rue des Noyers**

Les cultivateurs apparaissent dès les débuts du village, les maraîchers ne feront qu'un bref passage dans la ville, du milieu du 19<sup>e</sup> siècle à celui du 20<sup>e</sup>. Les industries, puis les immeubles ou pavillons occupant de plus en plus d'espace, il n'y avait plus assez de place pour les cultures. Certains, comme Mazier, cultivèrent les terres de La Courneuve jusqu'à la construction du parc départemental ; d'autres prirent de nouvelles activités comme les Bordier, Boudier, Marin, Mézière, Leboue, etc. ou partirent pour une banlieue plus lointaine comme Rousseau.

Rares furent ceux qui devinrent maraîchers ; ces derniers venaient essentiellement de l'Yonne ou de la Côte d'Or et pratiquaient plusieurs récoltes dans l'année sur le même "marais" (le mot évoquant le besoin d'eau). Ils disparaîtront aussi après la deuxième guerre mondiale, avec leurs citernes caractéristiques, emportant leurs terres fertiles.

Ce qui précède n'est qu'une occasion de préciser les choses, sans beaucoup d'importance. Sinon, il faudrait aussi reprendre le terme de "ferme" qui désigne, nous disait la regrettée Suzanne Poisson, une exploitation agricole où l'on élève des animaux, ce qui n'est pas le cas de la ferme Mazier. Il faudrait dire "maison de culture", plus long et moins expressif.

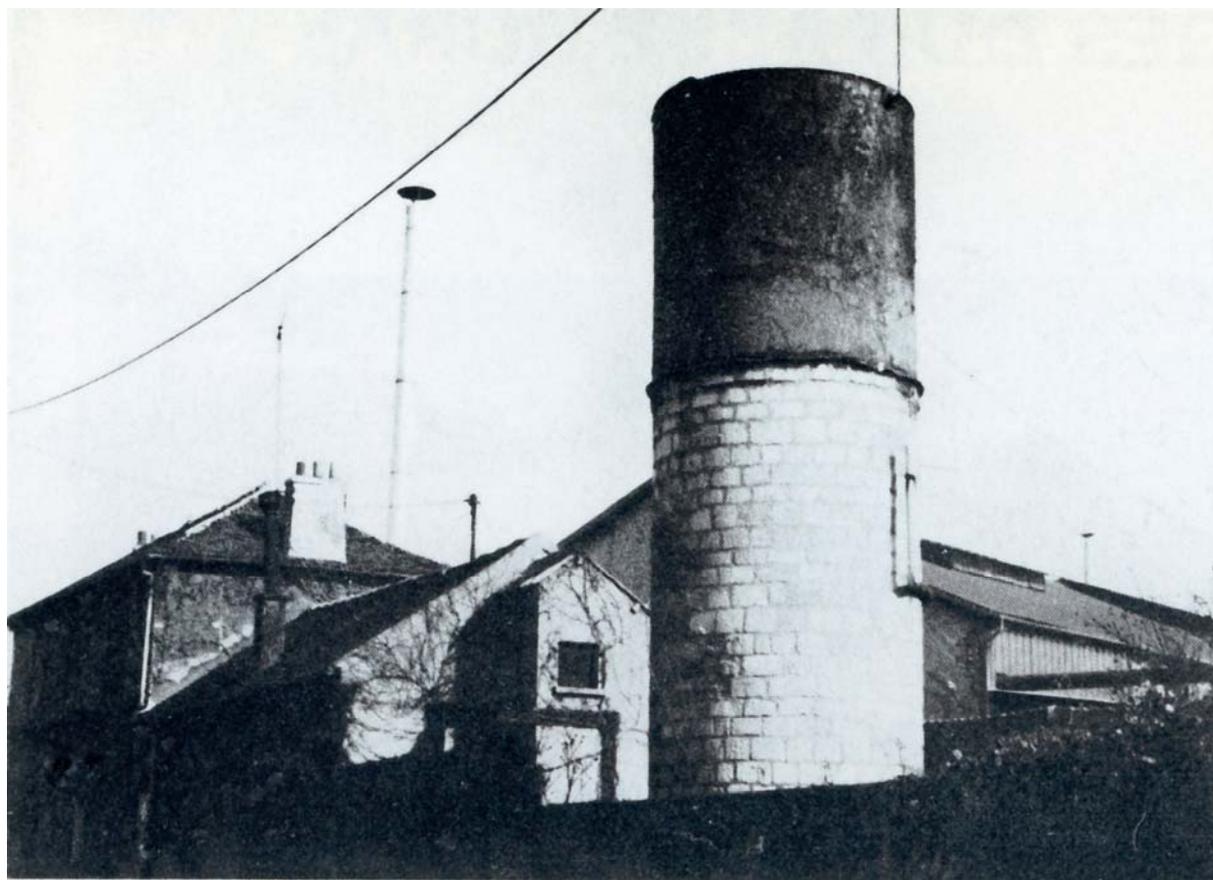


Photo Pierre Batillot

**Ancienne citerne d'eau  
rue de la Maladrerie**

## COA

(Club Olympique d'Aubervilliers)

Nous avons appris le décès de René Panel dit "Coco" survenu le 28 février 2014. Un personnage de la ville que tant d'Albertivillariens ont connu durant les longues années où il a entraîné des générations de jeunes et de moins jeunes.

Né en 1921 il était entré au club à 15 ans, il en devint entraîneur au début des années 1950, à l'époque au stade Auguste Delaune, puis à l'ASPTT sur Pantin, et enfin au stade André Karman, quelques passages aux stades de La Courneuve et de la porte de Pantin où était apprécié le "sauna" après l'effort.



*Au centre Coco Panel*

Tous les adhérents se souviennent des soirées du vendredi devenues "Les mercredis d'Aubervilliers" auxquelles ont participé des athlètes de haut niveau.

Le COA fondé en 1893 venait de fêter ses 120 ans<sup>9</sup> le samedi 26 octobre 2013 au stade André Karman, Coco était présent.

Il a accepté la présidence du club en 1984, puis président d'honneur en 2009.

Le nouveau président est Aurélien Lopez depuis le 11/04/2009 avec les nouveaux membres du bureau : Lopez Suzanne, Hors Sophie, Losada Ambrosio, Léguiller Jacques et Deletre Jacques.

Longue vie au COA



Photo Michael Barrera

<sup>9</sup> Voir Aubermensuel n° 51 de Janvier 2014, p. 25.

## LA GALETTE 2014

Comme à chaque début d'année c'est avec plaisir que nous nous sommes retrouvés au club Ambroise Croizat.

L'ambiance y était chaleureuse comme le prouvent ces quelques clichés.

(Photos V. COUET).



## AVIS DE RECHERCHES

**L**es descendants de la famille DE SMET recherchent des témoignages sur leurs arrières grands parents :

- Raoul Alois DE SMET et son épouse Adelaïde Gabrielle née KERDUFF
- demeurant 21 rue Solférino à Aubervilliers.

Seuls renseignements en notre possession :

- Ils tenaient peut-être un café.
- Raoul est décédé en 1933.
- La mère de Raoul, Philomène DE SMETS née VAN OMBERGEN - veuve au moment du Mariage de son fils en 1927 (photo ci-dessous) - demeurait au 48 rue Baudin.

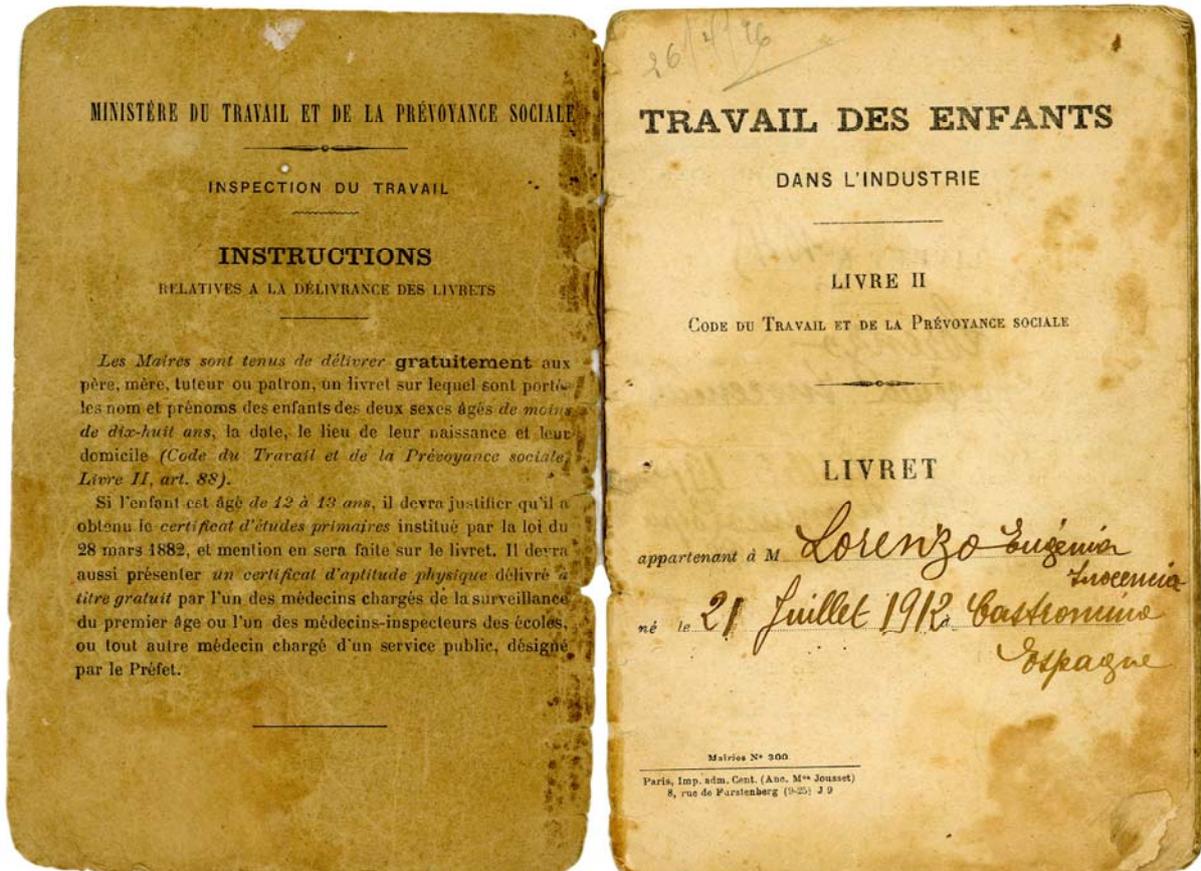


- \* Nous recherchons photos personnelles, cartes postales, anecdotes ou simples souvenirs sur le Square Lucien Brun dit Square des Rochers ou petit square ou encore square Paul Doumer.
- \* Avez-vous connaissance de cette petite chapelle improvisée sur la zone (porte de la Villette) au moment de l'immigration des Italiens, mise en place par le Vicaire de Ste-Marthe ?

*Par avance, un grand merci à tous.*

## REMERCIEMENTS

La jeune Eugénie LORENZO, née le 21 juillet 1912 à Castroñieño en Espagne, habite à Aubervilliers 44 rue du Pont-Blanc (face à l'entrée du cimetière) et pas très loin de la cartonnerie Lourdelet (situé allée du Château). Toute jeune elle fut embauchée comme le prouve ce document.



La Sté d'Histoire remercie son fils Louis BERMEJO de lui avoir fait don de ce carnet de travail des enfants établi le 19 avril 1926.

## TABLE DES MATIERES

<b>SOMMAIRE.....</b>	<b>1</b>
<b>ÉDITO.....</b>	<b>2</b>
<b>NAISSANCE DE LA RUE ALFRED JARRY .....</b>	<b>3</b>
<b>JOSEPH DEMARS, INCOMMODE CONSEILLER MUNICIPAL.....</b>	<b>4</b>
<b>ATELIER MEMOIRE LES ITALIENS A AUBERVILLIERS .....</b>	<b>7</b>
VITTORIO GREGORI UN ITALIEN A AUBERVILLIERS.....	7
<b>PÊCHEUR DE SUIF .....</b>	<b>11</b>
<b>CULTIVATEURS ET MARAICHERS.....</b>	<b>13</b>
<b>COA.....</b>	<b>15</b>
<b>LA GALETTE 2014.....</b>	<b>15</b>
<b>LA GALETTE 2014.....</b>	<b>16</b>
<b>AVIS DE RECHERCHES.....</b>	<b>17</b>
<b>REMERCIEMENTS .....</b>	<b>18</b>





**SOCIETE D'HISTOIRE - Ferme Mazier**

70 rue Heurtault - 93300 Aubervilliers

Téléphone : 01 49 37 15 43

Courriel : [societe.histoire.aubervilliers@gmail.com](mailto:societe.histoire.aubervilliers@gmail.com)